

**LA VOIX DU TRADUCTEUR À L'ÉCOLE /
THE TRANSLATOR'S VOICE AT SCHOOL 1 - CANONS
ET 2 – PRAXIS, Elzbieta Skibinska,
Magda Heydel et Natalia Paprocka (dir.)
Editions québécoises de l'œuvre, 2015, 222 p. et 180 p.,
ISBN 9782924337011 et 9782924337035**

Ana-Claudia IVANOV¹

Ce texte, paru dans la collection *Vita Traductiva*, issue d'une initiative conjointe du Groupe de recherche sur la traduction littéraire au Canada à l'Université York et des Éditions québécoises de l'œuvre, publie en anglais et en français les recherches en traduction des chercheurs appartenant à des espaces linguistiques aussi divers que la Pologne, la Norvège, la Grèce, la Russie, la Roumanie et la France. Les quinze contributions sont organisées presque symétriquement en deux volumes : le premier intitulé *Canons* comporte huit articles plutôt théoriques tandis que le second, *Praxis*, comprend sept articles relevant, cette fois-ci, de la pratique traductive.

L'introduction signée par Skibinska, écrite sous la forme d'un article, reprend le titre de l'ouvrage, *La voix du traducteur à l'école*, dans une reformulation proustienne, *À la recherche du voix du traducteur à l'école*. Elle annonce le sujet commun des communications et établit certaines limites en essayant de répondre à des questions essentielles visant le concept de voix, la relativité des canons littéraires et pourquoi chercher la voix du traducteur à l'école. Le concept de voix du traducteur, dévoile Skibinska, est mis en valeur dans un contexte peu exploité par les traductologues, celui de l'enseignement scolaire. Les chercheurs s'intéressent, pour être plus précis, à « l'enseignement littéraire à diverses étapes de la scolarité (depuis le primaire jusqu'à l'universitaire) qui, généralement, ne se résume pas au seul domaine de la littérature nationale » (p. 2-3).

L'ouvrage est doublement original puisqu'il met en contact deux domaines insuffisamment étudiés : celui de la traduction canonique et des canons littéraires/traductologiques et celui des traductions présentes à l'école. Sans nous fournir une définition claire de ce qui est une traduction canonique, les recherches menées dans les milieux scolaires nous montrent un nouveau visage de cette traduction consacrée non seulement par le milieu éditorial mais aussi par celui scolaire. La force de la voix du traducteur semble, elle-aussi, avoir une part, plus ou moins importante, dans la production d'une traduction dite canonique. Définie par Skibinska comme la traduction qui se donne obligatoirement à lire, les chercheurs s'interrogent en égale mesure sur

¹ Université « Stefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, ana_claudia90210@yahoo.com.

L'instance qui choisit parmi tant de voix existantes celle qui va précisément se faire entendre à l'école.

Selon Cecilia Alvstold (*The Translator's Voice in Norwegian Upper Secondary Education*) la voix du traducteur résonne, en Norvège, à l'intérieur d'un système scolaire unique au monde pour le fait que les élèves apprennent à lire et à écrire selon deux standards officiels de la langue norvégienne. En plus, de tous les systèmes d'enseignement présentés, il semble être le seul à soutenir l'acquisition des compétences pratiques et théoriques en traduction. Pourtant, dans un contexte apparemment si favorable au traduire la position du traducteur est encore « ambiguë » (p. 8).

Le lecteur découvre avec Marie-Christine Anastassiadi et Maria Papadima (*Textes traduits dans les manuels de littérature de l'enseignement secondaire en Grèce*) une très intéressante évolution de la littérature étrangère traduite publiée dans les manuels scolaires grecs entre 1938-2012. Les deux auteures dénoncent l'invisibilité du traducteur à l'école entretenue par l'absence d'une formation traductologique des enseignants et une discordance entre le curriculum scolaire et les manuels.

Marta Karmiercza jette, dans son article *In and Out of School Canon*, une lumière nouvelle sur l'influence des programmes scolaires dans l'univers traductologique. Elle explique comment le curriculum devient un mécanisme de reconnaissance et d'appréciation d'une traduction. En fait, il s'agit d'une forme de recommandation. D'un ton ferme, elle nous avertit que le goût du lecteur cible, un critère fort subjectif, peut soit attarder la manifestation d'une voix traductive soit intervenir dans le processus de canonisation, surtout en tant que mécanisme d'exclusion du canon scolaire. En outre, les critères qui gouvernent les décisions de ceux qui établissent les canons scolaires s'inscrivent dans le même flou qui entoure la notion même de traduction canonique.

Étudiant la présence des classiques grecs à l'école polonaise, Emilia Zybert-Pruchnicka dans *The Greek paideia in Modern Poland* dévoile les implications de nature politique, sociologique et idéologique qui se trouvent à la base du canon scolaire. Elle reprend les motifs déjà évoqués par Marta Karmiercza pour y ajouter un autre, tout aussi important, comme l'existence et la disponibilité d'une œuvre littéraire étrangère en langue polonaise. Les enseignants font souvent usage, par inertie, de la traduction la plus populaire puisque la plus accessible. Disponible dans toutes les bibliothèques, librairies et même en ligne, elle sera toujours préférée dans le milieu scolaire et représentera la version recommandée par les professeurs. Mavina Pantazara conclue, à la fin de son article *La littérature grecque classique et sa traduction en contexte scolaire en Grèce*, que les traductions choisies pour les lectures scolaires appartiennent d'habitude à des traducteurs reconnus par le milieu littéraire.

Magda Heydel et Dorota Michulka font, les deux, un plaidoyer dans leurs articles (*"Translation Makes Something Happen."* *Why Include Translation in Secondary School Programmes* et *Translations and Adaptations of Children's Literature as*

a Preparation for the Dialogue of Cultures : A Study of Polish Textbooks for Grades 4 to 6 in the period 1999-2010) de la traduction - moyen de communication avec d'autres cultures. L'étude d'Elena Gavrilova (*Proposer la traduction littéraire en option au lycée : une étude de cas*) montre, par contre, une absence presque totale du traducteur dans l'école russe et les mesures prises pour remédier à ce problème.

Le deuxième volume reprend l'idée d'une influence exercée par les politiques idéologiques sur le traduire. Anna Bednarczyk (*Soviet Literature in Primary Schools in the People's Republic of Poland*) analyse jusqu'à quel point on manipule la voix du traducteur afin d'exprimer à travers elle les idées politiques et la philosophie d'un état totalitaire. Anca-Andreea Chetrariu met en évidence dans *Diverses facettes de la traduction et de l'adaptation du Petit Prince pour les jeunes lecteurs roumains* l'évolution de la voix du traducteur dans l'école roumaine. Fortement compromise pendant l'époque communiste, elle se fait de plus en plus entendre de nos jours. D'autant plus que l'introduction des manuels alternatifs en 1995 a engendré une affluence de rééditions, de traductions et de retraductions.

L'auteure de l'article *La voix du traducteur et l'image de la Grande-Bretagne dans les traductions françaises et polonaises des aventures de Harry Potter* investigate les moyens par l'intermédiaire desquels la voix du traducteur aide « à créer l'image d'une autre réalité culturelle et à transmettre un savoir sur un autre pays » (p.57). Jadwiga Cook identifie la présence dans le texte cible d'éléments culturels qui le transforment en une véritable « leçon sur un autre pays » (*idem*). Choisir de naturaliser le texte original rend la voix du traducteur français « inaudible ». Par contre, en signalant sa présence dans un texte qui est une traduction le traducteur polonais devient plus visible.

Dans son étude qui porte sur le traitement traductif des contes de Grimm dans l'espace polonais (*Grimm's "Children's and Household Tales" in Polish translations : a voice of translator*) Eliza Pieciul-Karminska arrive à la conclusion que les enseignants préfèrent une version qu'ils connaissent depuis longtemps contre une traduction actuelle et plus fidèle. Dans une telle situation elle propose la participation des professeurs à des cours de sensibilisation envers le rôle et l'importance de la traduction et l'existence des différents canons.

Justyna Lukaszewicz attire notre attention et réveille notre intérêt en nous présentant la voix d'une traductrice polonaise qui devient grâce à son statut de « grande poétesse » un « deuxième auteur » (p.114). Cette voix privilégiée, qui a passé avec beaucoup de succès l'épreuve du temps, a été parfois tempéré par d'autres voix, dans les rééditions ultérieures corrigées.

De l'article de Natalia Paproka (*Douze traducteurs sans voix ? Le Petit Prince à l'école polonaise*) le lecteur apprend que la traduction canonique est la version la plus connue par le grand public. Le travail de Claude Puidoyeux (*Analyse de quatre traductions de Le Avventuri di Pinocchio : quelle lisibilité pour la poétique du texte de Collodi ? Quelle audibilité pour la voix du traducteur ?*) vise le rôle du traducteur

dans la réception et la reconnaissance d'une littérature étrangère dans une langue-culture autre.

Ce projet, conçu sur le signe de l'originalité, témoigne les nouvelles directions de la recherche traductologique et semble relever le défi d'une ambiguïté involontaire d'un concept peu défini, la traduction canonique. L'hétérogénéité des voix analysées fait triompher la cohérence d'un discours traductologique peu valorisé dans le milieu scolaire.